



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

Capitaine de Corvette
Vikas BHAGI
Groupe C2

Fiche de géopolitique

OBJET : Sujet n°2 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine

P. JOINTE(S) : ... *tableau(x), carte(s)*

1. Introduction

Les chinois définissent traditionnellement leur pays par le terme : *Zhongguo* (l'Empire du milieu, le centre du monde) ou par le terme : *Tianxia* (Monde, univers). Ces définitions se traduisent donc dans les aspirations indéniables de leadership sur la scène régionale asiatique, mais également sur la scène internationale. Ses aspirations reposent sur trois axes qui restent au cœur du penseur chinois : la nécessité de laisser la période coloniale (subie comme une grande humiliation), le principe de l'équilibre stratégique mis en place dès le début par Deng Xiaoping et le désir de la Chine d'être reconnue comme une puissance mondiale respectée et consultée. A l'échelle d'Asie, ces aspirations peuvent être considérées comme presque atteintes.

La grande stratégie chinoise se réalise autour de trois cercles concentriques représentant l'intérieur du pays (au cœur), suivi par la périphérie ou la zone régionale (y compris l'Asie du sud-est, l'Asie du sud, la Russie, la mer de Chine et les pays d'Asie centrale) et enfin les « barbares » ou le reste du monde.

2. La géopolitique intérieure

Les aspects démographiques

La démographie de la Chine, qui est sans doute, l'un des instruments de sa puissance et aussi son défi principal. Avec plus de 1,3 milliards d'habitants, la Chine se trouve en face d'une transition démographique difficile. 900 millions de paysans, un rapport hommes - femmes défavorable et un très fort taux d'urbanisation (45% actuellement, 90% avant la fin du siècle) ont mis sous pression la structure socio-culturelle de la société chinoise. La chute brutale du taux de fécondité à cause de la « politique d'enfant unique » a résulté dans un vieillissement rapide de la population posant des difficultés pour le système de la sécurité sociale.

Si on ajoute les répercussions du rapide développement économique aux aspects démographiques, on a des véritables problèmes. Les pressions d'urbanisation, l'immigration vers les grandes villes (ses conséquences sur l'infrastructure urbaine) et le chômage ont devenu les grands défis pour les dirigeants chinois.

Les problèmes ethniques

Plus spécifiquement, les trois grands défis devant la Chine à l'échelle de la géopolitique intérieure sont ceux du Tibet, du Taiwan et de l'accroissement d'influence islamique dans la province de Xinjiang.

Le Tibet. Avec moins de 6% de la population composant des Hans, le région autonome du Tibet pose les problèmes significative vis-à-vis l'intégration dans la Chine. Même-ci, le support externe vers le mouvement séparatiste est largement éteint, les particularités socio – culturels de la région fait l'intégration difficile.

Le Taiwan. Actuellement, le problème Taiwanais est le seul qui pourrait dégénérer en conflit armé. Taiwan est un territoire chinois depuis 1683 et sa perte serait ressentie comme une humiliation coloniale supplémentaire. La récente proposition de référendum sur l'indépendance proposée par le président taiwanais a mis fin à trois ans de stabilité, où les chinois avaient privilégié l'intégration économique plutôt que la menace militaire pour réintégrer l'île. Avec la déclaration adoptée par le parlement chinois concernant l'utilisation de force, si nécessaire, ce sujet est devenu encore sensible. C'est aussi le seul problème avec des dimensions régionales et peut-être mondiales.

Le province de Xinjiang. Les problèmes ethniques (et religieuses ?) trouvent un retentissement particulier dans la province du Xin Jiang. Cette zone est en effet considérée comme très sensible, car elle dispose de ressources énergétiques propres et offre un chemin d'accès direct aux sources russes. En outre, elle abrite la base d'essais nucléaires chinoise.

La minorité musulmane séparatiste Ouïgour y est particulièrement active. Les principaux activistes Ouïgour, proches des Talibans, se seraient réfugiés au Pakistan après le 11 septembre. Ce pays entretient toujours une attitude ambiguë vis à vis de la situation. La Turquie, dans sa volonté de création d'états turcophones a longtemps favorisé le mouvement Ouïgour. En octobre 2003 elle a toutefois signé un accord avec la Chine, reconnaissant à cette dernière sa pleine souveraineté sur le Xin Jiang.

Une solution possible pour contrer ces revendications dues principalement a une situation économique désastreuse, consiste a mettre en place dans cette région un grand projet de développement. C'est la priorité actuellement affichée par le gouvernement.

Le problème énergétique

Du fait de sa croissance économique rapide et de sa masse démographique, la Chine connaît des besoins considérables en énergie. Elle tente de les couvrir en interne mais n'y parvient que partiellement. Dans ces conditions, cela la met sur le marché international en compétition avec des pays dont les besoins sont importants, tels que les Etats-Unis, les pays européens, le Japon et d'autres pays aujourd'hui développés. Or, dans certains cas, tels que le pétrole surtout, le gaz dans une mesure moindre, ces réserves sont limitées. En effet, ses réserves actuelles prouvées du pétrole ne lui confèrent qu'une perspective de 9 ans de consommation

Les besoins énergétiques chinois sont devenus énormes en l'espace de quelques années. Avec un taux de croissance de consommation d'énergie de 4,3% par an, La Chine a été largement responsable pour 30% de la croissance mondiale de la demande du pétrole. Elle consomme en 2004 plus de 76 millions de barils de pétrole par jour. Au rythme où augmente cette consommation, elle sera de 115 millions de barils au début des années 2020. Pour faire face à ses besoins cruciaux, la Chine pratique d'abord une politique d'exploitation maximale et de rentabilisation de ses ressources internes dans le but de limiter au maximum sa dépendance extérieure qui ne cesse cependant de croître. En parallèle et en complément, elle conduit une politique qui l'amène à explorer toutes les voies possibles de compensation et à s'engager, avec une apparente authentique conviction, dans un programme élaboré de recherche et de développement sur les énergies nouvelles et les économies d'énergie.

En ce qui concerne le pétrole, la Chine actuellement mène une politique extrêmement agressive, tous azimuts et de toutes formules (droits d'exploitation, rachats de compagnies étrangères, rachats de parts, coopération, achats de concessions) destinée à conquérir une part de plus en plus conséquente des ressources mondiales. L'autre but est de diversifier au maximum ses sources d'approvisionnement, compte tenu de l'instabilité qui règne au Moyen-Orient dont elle dépend pour l'heure à 50%. Sur le plan du gaz naturel, consommation et production intérieures s'équilibrent donnant, en fin de compte, à la Chine, un léger surplus. Mais elle a doré et déjà anticipé ses besoins futurs. C'est la raison pour laquelle, elle mène, vis à vis de l'extérieur, la même activité d'acquisition de gaz naturel que celle qu'elle conduit pour le pétrole. Les accords avec les pays africains et du Amérique latin sont devenus plus en plus nombreuses dans le passé récent.

Développement d'une capacité de projection militaire sur les routes d'approvisionnement (Pakistan, Myanmar, Bangladesh) est aussi part de cette grande stratégie. En revanche, dans le domaine du nucléaire, la Chine ne souffre pas de ce besoin d'apports extérieurs en matière de combustible.

3. La géopolitique extérieure (à l'échelle régionale)

Les frontières continentales. La Chine a globalement poursuivi une politique de règlement des contentieux frontaliers avec tous ses pays voisins. La plupart des 23 conflits territoriaux depuis 1949 ont été réglés dans les années 60 et les années 90. La reconnaissance mutuelle avec l'Inde concernant les zones frontalières du Tibet et Sikkim en 2003 a largement aidé la normalisation des frontières au côté sud ouest. Très récemment, Le Dalaï Lama a renoncé à ses revendications indépendantistes. Ainsi, presque tous les disputes sur les frontières continentales sont réglés.

La péninsule Coréenne. La crise récente a donné un nouveau souffle à la diplomatie chinoise, qui se présente désormais comme une grande puissance régionale, et comme un partenaire incontournable dans le processus de désarmement de la Corée du Nord. Si cette crise débouche, elle sortira comme le grand vainqueur des négociations. Il est à noter que le Japon a entièrement perdu pied dans ce processus, car uniquement focalisé sur le problème des prisonniers japonais en Corée du Nord.

En tout état de cause, la Chine veillera particulièrement à ce que le régime du nord ne s'effondre pas. La crainte, en cas de réunification ne vient pas d'une domination de la péninsule par Séoul, avec qui elle entretient d'excellentes relations, mais de la non garantie d'un retrait des troupes américaines.

L'incertitude Japonaise. La renaissance d'une militarisation japonaise est très inquiétante pour la Chine et risque de devenir un facteur de tension croissant. Les relations entre les deux pays restent sensibles.

Le progrès vers stabilité. Il existe désormais un intérêt convergent entre la Russie et la Chine pour freiner le déploiement du dispositif militaire américain en Asie. Sur la frontière Sud, le calme règne désormais entre l'Inde et la Chine. Un engagement très constructif avec les pays membres de l'ASEAN est un autre facteur stabilisateur.

4. La géopolitique extérieure (à l'échelle mondiale)

Sous les présidences de Bill Clinton et de George W. Bush, la Chine était désignée comme la menace principale. Ce discours a été atténué après le 11 septembre, elle est davantage présentée comme un partenaire plutôt qu'un concurrent, avec toutefois en arrière plan une stratégie américaine de dissuasion et de « containment ». La Chine a désormais continué d'augmenter le budget de la défense et poursuivre un programme de modernisation rapide de ses forces armées. L'augmentation des équipements militaires et la politique spatiale en consonance avec un arsenal nucléaire minimum pour être respecté et dissuader ses adversaires sont une réponse à la politique de défense américaine, particulièrement face au risque de militarisation de l'espace.

En plus, la Chine continue à rechercher toujours les nouvelles alliances stratégiques comme avec l'UE, et les alliances bilatérales comme celles avec les pays africains et du Amérique latin. En cas des dernières, un très fort effort diplomatique a été mis en place par la Chine ces trois dernières années.

5. Conclusion.

La Chine semble d'être bel et bien sur la voie de devenir superpuissance à l'avenir. La volonté marquée démontrée par la Chine de délimiter de manière claire et durable les frontières présente une bonne opportunité pour l'Inde de résoudre les conflits territoriaux. L'ouverture de la Chine dans le monde diplomatique offre un sens d'optimisme pour la stabilité en Asie. Pour l'Inde la question pertinente qui se pose actuellement est **quelle stratégie ? Vers un axe Inde-Russie-Chine ? Où contre ?**